

Ce travail a été la seule méditation qui ait pris forme de lettre (et en langue anglaise par dessus le marché), et dont de ce fait je n'ai plus de trace écrite. Cet épisode m'a particulièrement frappé, parmi de nombreux autres qui montrent à quel point tout signe d'un travail qui va au-delà d'une certaine façade, et qui amène au jour des faits tout simples, mais qu'on se fait généralement un devoir d'ignorer - à quel point tout tel travail inspire malaise et frayeur en autrui. Je reviens là-dessus plus loin (voir par. 47, "L'aventure solitaire").

## 12.47. Krishnamurti, ou la libération devenue entrave

**Note 41** Il serait inexact de dire que la seule chose que j'aie retiré de cette lecture soit un certain vocabulaire, et une propension à le faire mien et à le substituer finalement, comme de juste, à la réalité. Si la lecture du premier livre de Krishnamurti que j'ai eu entre les mains m'a tellement frappé (et encore n'ai-je eu le loisir d'en lire que quelques chapitres), c'est parce que ce qu'il disait bousculait totalement nombre de choses qui pour moi allaient le soi, et dont je me rendais compte aussitôt que c'étaient des **lieux communs** qui avaient fait partie depuis toujours de l'air que j'avais respiré. En même temps, cette lecture attirait mon attention, pour la première fois, sur des faits d'une grande portée, et surtout celui de la fuite devant La réalité, comme un des conditionnements de l'esprit les plus puissants et les plus universels. Cela me donnait une clef essentielle pour comprendre des situations qui jusque là avaient été incompréhensibles et par là (sans que je m'en rende compte avant la découverte de la méditation cinq ou six ans plus tard) génératrices d'angoisse. J'ai pu constater immédiatement la réalité de cette fuite partout autour de moi. Cela a dénoué certaines angoisses, sans pourtant changer rien d'essentiel, car je ne voyais cette réalité-là qu'en autrui, tout en <sup>◇</sup>me figurant (comme allant de soi) qu'elle n'existait pas en moi-même, que j'étais en somme l'exception qui confirmait la règle (et sans me poser aucune autre question au sujet de cette exception vraiment remarquable). En fait, je n'étais aucunement curieux ni d'autrui ni de moi-même. Cette "clef" ne peut **ouvrir** que dans les mains de celui animé du désir de pénétrer. Dans mes mains elle était devenue exorcisme et pose.

C'est au début de 1974 que pour la première fois je me suis rendu à l'évidence que la destruction dans ma vie, qui me suivait pas à pas, ne pouvait pas venir **que** des autres, qu'il y avait quelque chose **en moi** qui l'attirait, l'alimentait, la perpétuait. C'était un moment d'humilité et d'ouverture, propice à un renouvellement. Celui-ci est resté alors périphérique encore et éphémère, faute d'un **travail** en profondeur. Ce "quelque chose en moi" restait encore vague. Je voyais bien que c'était le manque d'amour, mais l'idée même d'un travail qui cernerait de plus près où et comment il y avait eu un manque d'amour en moi, comment il s'est manifesté, quels ont été ses effets concrets, etc... - une telle idée ne pouvait me venir ni d'aucun des milieux ou des personnes que j'avais connus jusqu'à ce jour, ni de Krishnamurti. (Bien au contraire, K. se plaît à insister sur la vanité de tout travail, qu'il assimile automatiquement à la "fringale de devenir" du moi.) Ainsi, avec une "sagesse" d'emprunt pour toute boussole, je ne voyais rien d'autre à faire que d'attendre patiemment que "l'amour" descende en moi comme une grâce du Saint Esprit.

Pourtant, l'humble vérité que je venais d'apprendre au fin creux d'une vague avait suscité la montée d'une puissante vague d'énergie nouvelle, comparable à celle qui devait porter deux ans et demi plus tard ma première lancée dans la méditation. Cette énergie alors n'est pas restée entièrement inemployée. Quelques mois plus tard, alors ! que j'étais immobilisé par un accident providentiel, elle a porté une réflexion (écrite) où, pour la première fois de ma vie, j'examinais la vision du monde qui avait été la base inexprimée de ma relation à autrui, et qui me venait de mes parents et surtout de ma mère. Je me suis rendu compte alors très clairement que cette vision avait fait faillite, qu'elle était inapte à rendre compte de la réalité des relations entre personnes, et à favoriser un épanouissement de ma personne et de mes relations à autrui. Cette réflexion reste marquée